

La jeune fille de la mine

Cette histoire prend place 11 ans avant la Guerre de Troie.

Le citoyen Othon déambulait dans le marché d'Athènes avec ses trois esclaves lorsqu'il aperçut le corbeau noir. Il crut tout d'abord à une coïncidence et tenta de l'ignorer. Malheureusement, l'oiseau noir le suivit au stand de tissu, ainsi qu'à l'étal du rebouteux. Lorsqu'il atteignit la boutique de l'orfèvre, le corbeau avait été rejoint par un autre de ses semblables. Ne pouvant ignorer le signal plus longtemps il ordonna à deux de ses esclaves de poursuivre les achats sans lui. Il conserva le troisième, un homme noir de cinq à six pieds de haut, auprès de lui pour se rassurer.

Enfin, Othon se décida à suivre les corbeaux qui le menèrent bientôt hors du marché sur une petite place où des comédiens donnaient une représentation publique. Une vingtaine d'hommes et de femmes regardaient le spectacle sur des bancs de bois. L'un des corbeaux se posa sur une place vide et Othon comprit qu'il devait s'y asseoir.

La place était un peu étroite pour le citoyen qui mangeait plus qu'à sa fin depuis la chute de la monarchie. Son voisin de droite lui fit tout de même de la place et lorsqu'il voulut le remercier, Othon s'aperçut qu'il le connaissait.

Il s'agissait d'un homme frêle au visage quelconque et d'apparence insignifiante. Ses habits ne pouvaient pas être ceux d'un citoyen, ni ceux d'un esclave. On aurait dit un voyageur venu d'une cité à la fois proche et lointaine.

- C'est bien moi, citoyen Othon, lui souffla discrètement l'homme sans l'accent macédonien qu'Othon lui connaissait.
- J'ai toujours du mal à te reconnaître, grogna l'autre.
- C'est à la fois mon plus grand talent et mon plus grand malheur, ironisa l'homme.
- Que veux-tu Dikai ? s'impacienta Othon.

Les comédiens venaient de finir une scène supposément comique et Dikai prit le temps d'acclamer leur talent avant de répondre au gros citoyen.

- Tout simplement honorer ma part du contrat, murmura enfin Dikai. Mes sources m'ont appris que tu avais usé de ton influence pour notre affaire de Delphes.
- Il n'a pas été facile de calmer les ardeurs d'Aristarque. Le grand prêtre d'Athéna réclamait la mort de ce Kalos Kagathos.
- Il n'avait fait que protéger les intérêts de Delphes.
- Les intérêts d'Athènes sont supérieurs à ceux des autres cités. Tu le sais aussi bien que moi. Ce Kalos Kagathos a tué un prêtre d'Athéna. La déesse réclamait réparation.
- Je suis heureux que la mise à mort n'ait pas été retenue.
- L'exil est une sentence pire que la mort pour certains. Je ne suis pas convaincu que tu lui aies réellement fait un cadeau. Enfin...
- Tu as fait ce que je demandais et c'est ce qui importe pour moi, dit Dikai. Tu trouveras parmi les courses que tes deux esclaves ont ramené les « preuves » qui t'incriminaient dans ton procès contre le Pallantide Periandros.

Othon eut du mal à dissimuler son excitation et s'agita sur son banc. Les spectateurs qui suivaient le spectacle lui jetèrent des regards méprisants.

- Avec elles je devrais pouvoir l'emporter, s'exclama-t-il plus pour lui-même que pour Dikai. C'est un grand jour pour notre démocratie.

- Votre démocratie n'est qu'une oligarchie déguisée. Seuls les citoyens ont un pouvoir de décision et ils ne représentent qu'un sixième de votre population. Cela ne correspond qu'aux plus riches de vos habitants.
- Sans doute, admit Othon. Mais entre eux les citoyens sont tous égaux en droits et en devoirs. Finie la tyrannie de Thésée et de ses ancêtres. La démocratie offre de nombreuses opportunités.
- Tu sembles oublier les Pallantides. Cette branche mineure de la famille royale conteste bien votre nouvelle démocratie. Ils veulent rétablir la monarchie.
- Bien sûr, mais ces Pallantides sont près d'une centaine aujourd'hui. Et leur clan est trop divisé pour présenter un seul prétendant au trône. Tant que cette situation perdurera, la démocratie a de beaux jours devant elle.

Dikai parut peu convaincu, mais il ne répondit rien.

- Je sais bien que pour un Héros c'est un concept difficile à comprendre, poursuivit Othon. La plupart des Rois ou leurs ancêtres ont été désignés par les dieux ou étaient eux-mêmes des Héros.
- Certains voient votre démocratie comme un blasphème.
- Ceux-là sont fermés d'esprit. La cité d'Athènes est la plus grande de toutes les cités, sais-tu pourquoi ? Parce qu'elle est placée sous la protection d'Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse. Crois-tu que la démocratie aurait pu se maintenir ici sans l'accord de la déesse ? Elle aussi est curieuse de voir ce que notre système pourrait donner.

Othon connaissait suffisamment Dikai pour lui deviner une grande ambition. Il savait comment le tenter :

- Il y aurait même des opportunités pour des gens comme toi, lui glissa-t-il.
- Je suis un métèque¹ Othon.
- L'Ecclesia peut octroyer la citoyenneté à ceux qu'elle en juge digne.
- Je dois donc convaincre six mille Athéniens, rien de plus simple. Si vous aviez un Roi, il me suffirait de lui plaire, à lui, pour devenir citoyen.
- Peut-être, mais un citoyen de Sparte n'est finalement qu'un sujet de statut supérieur. Alors qu'à Athènes, les citoyens possèdent le pouvoir.

Dikai se tourna pour la première fois franchement vers Othon. Il lui jeta un regard suspicieux et lui dit finalement :

- Pourquoi voudrais-tu que je devienne citoyen ?
- Un informateur tel que toi pourrait être un grand atout pour notre parti. Tes liens avec la Corporation des Ingénieurs profiteraient grandement à Athènes. De plus, tu es un Héros, tu pourrais donc recevoir également l'appui des Pallantides qui verraient en toi l'un de leurs alliés naturels.
- Je serai ton espion c'est ça ?
- Ce serait l'idée oui...

Dikai resta silencieux un moment. La pièce de théâtre allait bientôt se terminer. Il devait prendre rapidement une décision.

- Imaginons que je sois intéressé, commença-t-il. Que faudrait-il que je fasse ?
- Il faudrait que tu rendes un grand bienfait à la cité. Afin que tous puissent te connaître. Je pourrais ensuite appuyer ta candidature. Notre démocratie a besoin de nouveaux

¹ Grec étranger à la cité.

alliés, je devrais donc pouvoir convaincre mon parti. Quant aux Pallantides, c'est ton sang qui les décidera. À toi de leur faire croire que tu es de leur côté.

- Et quel genre de bienfait ?

Othon massa son menton glabre et finit par dire :

- Nous avons un problème de production aux mines de Laurion. L'argent n'arrive plus. Les dieux y sont certainement pour quelque chose. Athènes a besoin d'argent pour acheter des mercenaires et défendre sa souveraineté.

À cet instant, la pièce de théâtre se termina et les spectateurs se levèrent pour les acclamer. Othon et Dikai les imitèrent et le gros citoyen fit un clin d'œil satisfait à son grand esclave pour lui assurer que tout allait bien.

- Alors qu'en penses-tu ? demanda-t-il.

Mais Dikai n'était déjà plus là...

* * *

Les rayons d'Hélios ne parvenaient pas à traverser la chape de nuage noirs qui s'étaient installés au-dessus des mines de Laurion. Dikai leva un regard inquiet vers le ciel. Il voulait arriver aux mines avant que la pluie ne détrempe complètement ses vêtements. Gaidis, l'âne d'Héphaïstos, avait le pas sûr, mais il n'était guère rapide. Il lui avait fallu un peu plus d'un jour pour atteindre Thorikos, à deux lieues des mines. Dikai avait beaucoup hésité, mais il avait finalement laissé Gaidis à Thorikos. Il avait dû parcourir le reste du trajet à pied.

Je ne suis pas sûr que les mineurs fassent bon accueil à un représentant de la Corporation.

Lorsque Dikai avait quitté sa Syracuse natale, l'Ingénieur Benedettos lui avait confié l'un des ânes de la Corporation. Gaidis avait été sa porte d'entrée dans bons nombres de cercles fermés. Grâce à ses talents de négociateur, Dikai possédait désormais l'exclusivité de deux Ingénieurs de Syracuse, une Ingénieure de Trézène et deux Apprenties prometteuses de Corinthe.

Ces Ingénieurs se prétendent savants, mais ils n'ont aucun sens pratique.

C'était une constatation malheureusement vraie. Selon Dikai, la véritable Corporation était en réalité constituée des Receleurs et des propres règles qu'ils établissaient. Au premier abord, Dikai n'avait vu là qu'un vaste réseau commercial. Un Ingénieur a besoin de matériel ou d'un mécène ? Quelqu'un de la Corporation se chargera de lui en trouver. Un Ingénieur débarque dans une cité qui lui est inconnue ? Il saura qu'il peut trouver un confrère derrière chaque porte au-dessus de laquelle est inscrite le symbole de la Corporation.

Malheureusement, les hommes comme Dikai avaient tendance à se disputer certains territoires, voire même l'exclusivité de certains savants. Benedettos avait originellement envoyé Dikai à Pylos. L'extension de son réseau personnel n'était pas du tout au goût de ses confrères Receleurs.

Ces imbéciles de la Corporation sont aussi attachés à leurs frontières que les Rois.

Corinthe était un véritable guêpier. Trop de Receleurs s'en disputaient l'exclusivité. Les démarches de Dikai lui avaient attiré les foudres de plusieurs confrères plus expérimentés. Seul le cri salvateur d'un de ses corbeaux lui avait permis d'esquiver la dague d'un de ses rivaux. Dikai avait dépensé une fortune en onguent pour faire disparaître la cicatrice.

Le fils d'Hermès avait rapidement compris que sa tête était mise à prix à Corinthe. Il s'était débarrassé de son faux accent macédonien, avait éclairci la couleur de ses cheveux à prix d'or et s'était habitué à une nouvelle démarche. Hermès lui avait prodigué de précieux conseils, mais chacun d'entre eux lui avait coûté un secret que Dikai gardait par devers lui.

Dikai avait choisi de quitter Corinthe pour un temps. C'était une manœuvre risquée. Les deux apprentis qu'il avait mis tant de mal à recruter risquaient de lui échapper. Les Ingénieurs n'étaient pas réputés pour être particulièrement fidèles à leur Receleur. Heureusement, Athènes offrait de superbes opportunités.

Et depuis le départ de Garyphallia, Athènes n'a plus d'Ingénieur.

Dikai était impatient d'arriver, aussi il envoyait sans cesse ses oiseaux en éclaireurs pour le tenir informé de la distance encore à parcourir. Appeler les oiseaux et leur parler puisait à chaque fois un peu dans sa réserve d'énergie magique. Ce n'était donc pas une très bonne idée, mais le fils d'Hermès détestait attendre.

Enfin, son corbeau vint l'avertir que les mines étaient proches et après encore dix minutes de marche Dikai parvint à destination. Les gisements de cuivre, de plomb et d'argent étaient répartis sur la vaste étendue montagneuse qui allait de Thorikos au cap Sounion au Sud. Les exploitations minières formaient un vaste réseau de galerie et de carrières. Si l'on pouvait considérer Thorikos comme une véritable ville, force était de constater que les autres agglomérations tenaient plus d'un camp de mineur que d'un véritable village.

Sur la route, Dikai avait appris qu'un grand gisement d'argent avait été mis à jour à l'Ouest de Thorikos. Or, les livraisons d'argent avaient cessé récemment. Le Héros n'avait pas pu en apprendre plus.

Aucun mouvement de troupe n'a été signalé. Est-ce que Thésée serait revenu ?

Le camp de mineur était flanqué contre la montagne. C'était un ensemble surprenant d'ordre et de chaos. Autant les bâtiments nécessaires à l'exploitation minière avaient-ils été solidement construits et même ornés de la chouette athénienne, autant les autres baraquements tenaient-ils plus du campement provisoire et se déployaient sans ordre apparent.

La route était boueuse et profondément marquée par les roues des chariots, bien qu'aucun ne soit visible actuellement. Soudain, une goutte tomba sur la main de Dikai. Puis une autre. Et ce fut l'averse.

Le fils d'Hermès courut se mettre à l'abri et chercha à travers les ruelles boueuses ce qui ressemblait le plus à une taverne. Enfin, il poussa la porte d'une baraque qui tenait plus de la tente consolidée que d'une véritable maison. Un mélange caractéristique d'odeur de vin, de transpiration, de soupe à l'oignon et d'urine s'engouffra dans ses narines et il sut qu'il était au bon endroit.

Contrairement aux Héros beaux et prestigieux, Dikai n'était jamais bien accueilli dans les lieux publics, ni mal accueilli non plus d'ailleurs. On ne le remarquait tout simplement pas. Il était insignifiant. Si cela pouvait s'avérer utile pour ses missions d'espionnages, cela contrariait beaucoup son ego.

Dikai ne répondit pas aux rares regards que lui lancèrent les mineurs et chercha ce qui s'apparentait le plus à un officiel athénien. Il remarqua trois hommes attablés à l'écart dont deux seulement portaient l'habit bleu et un seul l'insigne de la chouette.

Le fils d'Hermès les salua poliment et s'assit à leur table. Les Athéniens le regardèrent avec indifférence. Dikai sentit l'agacement lui monter au nez et il leur lâcha discrètement :

- La chouette a les yeux grands ouverts...

L'homme qui portait l'insigne souleva un sourcil et se tourna vers lui. Les deux autres le regardèrent d'un air curieux.

- Les magistrats d'Athènes se demandent pourquoi la production d'argent a cessé, enchaîna Dikai.

Celui qui semblait être le chef vida son vin et eut un hoquet avant de répondre.

- Les mineurs ne veulent plus travailler. Voilà ce qu'y a.

- C'est tout ? Les magistrats sont très mécontents. Vous n'avez qu'à les forcer ou les faire remplacer par des esclaves.

Les Athéniens rirent grossièrement et l'un d'entre eux lui répondit :

- Et avec quels soldats ? Ils sont plus nombreux que nous.
- On y a déjà pensé évidemment, rota le responsable athénien.
- Et alors ? s'impacienta Dikai.
- Les mineurs ont peur. Ils disent que les dieux ont été offensés et que les cavernes sont maudites. Ils refusent d'y retourner.
- Et ? s'agaça le fils d'Hermès.
- Et je ne m'aventure pas dans les mines maudites, répliqua l'Athénien. J'ai envoyé quelqu'un à Delphes pour qu'il demande conseil à la Pythie. On verra bien.
- Mais il lui faudra des semaines pour faire l'aller-retour ! protesta Dikai. Et rien ne dit que vous saurez interpréter les paroles de la Pythie.
- On verra bien.

Dikai avait très envie d'écraser le visage de ces hommes sur la table, mais il n'en avait pas les moyens. Il se leva brusquement et quitta la compagnie des Athéniens qui n'attendaient que cela. Il décida alors d'enquêter auprès des mineurs. Après tout, ils étaient les mieux placés pour lui expliquer quelle était cette fameuse malédiction.

Il y avait tout autant de femme que d'homme sous la tente et, chose malheureuse, de nombreux jeunes adolescents également. Si certains étaient des condamnés ou des esclaves, beaucoup étaient des locaux. Leur parler était grossier et ils appuyaient trop les mots, comme s'ils étaient tous à moitié sourds. La saleté semblait être une seconde peau chez eux.

Dikai sélectionna le groupe qui semblait le moins rustre et qui donc risquait le moins de se moquer de sa propre manière de parler. Il s'agissait donc sans doute d'esclaves ou de condamnés.

- Je peux m'asseoir ? demanda Dikai en prenant un accent thessalien.
- Ouais, lui grogna une femme dont les bras étaient gros comme ses cuisses.
- Je m'appelle Kaios. On m'a envoyé ici pour travailler mais les Athéniens disent qu'y a plus de travail, fit Dikai.
- Ouais plus de travail ! s'esclaffa un mineur dont l'haleine suffisait à estimer le niveau d'alcoolémie.

Déjà une nouvelle identité ? murmura une voix aux oreilles du Héros qu'il décida d'ignorer.

Dikai chercha du soutien chez la grosse femme qui l'ignora. Finalement, un adolescent à la moustache éparsse lui répondit :

- Les dieux veulent plus qu'on creuse.
- Quels dieux ? demanda Dikai.
- Je sais pas, répondit l'adolescent. C'est la Lamprina qui l'a dit.
- C'est qui la Lamprina ?

L'adolescent commença lui montrer une femme attablée plus loin mais la femme aux gros bras lui donna une claque et lui beugla :

- On montre pas du doigt c'est pas poli ! Où que t'as été élevé toi ? On sait pas qui c'est ce type. C'est pas l'un des nôtres.
- Je viens de Thespies, improvisa Dikai. Je vous ai dit que je venais travailler ici. Je veux savoir ce qu'il se passe.
- Et où qu'il est ton accent là ? brailla un autre mineur. L'a disparu.
- M'a tout l'air d'un espion des Athéniens çui-là.
- Ouais qu'il dégage.

- Mais non je suis des vôtres. Je viens vous aider.
- On en veut pas d'ton aide !

On ne peut guère sauver les gens d'eux-mêmes, pensa Dikai avec lassitude.

Les mineurs commençaient à se montrer menaçant et Dikai se leva. Pendant quelques secondes, il hésita sur la marche à suivre. Trois options s'offraient à lui.

Premièrement, il pouvait puiser dans son pouvoir magique et incanter un sort qui lui permettrait de poser directement une question à l'esprit des mineurs. Cette incantation pouvait se révéler assez dure à lancer sur des esprits forts et risquée sur ceux dotés des yeux de l'âme. Heureusement, aucun mineur ne correspondait à cette description. Seulement, même si le sort réussissait, cela supposait que les mineurs qu'il interrogerait en savaient assez sur cette malédiction pour l'aider. Et il faudrait qu'il relance le sort sur chaque mineur qu'il voudrait discrètement interroger. C'était faire une consommation trop importante de son énergie magique. Il pouvait en avoir besoin pour la suite.

La seconde option serait de demander de l'aide aux dieux. Une intervention divine d'Hermès par exemple pouvait lui révéler ce qu'il désirait savoir. Toutefois, demander une intervention aux dieux n'était pas sans risque et engageait toujours celui qui en faisait à une sorte de dette envers les immortels. Là encore, il était un peu tôt pour griller ses cartes.

La troisième option était d'aller voir par soi-même, et ce fut celle que choisit Dikai. Il quitta la tente où l'on commençait à lui crier méchamment de partir et se dirigea prudemment vers les mines.

L'averse avait cessé, mais l'eau avait inondé les ruelles et la boue pouvait se révéler traîtreusement glissante. Le Héros sacrifia ce qui restait de la propreté de ses habits et parvint enfin à l'entrée de la caverne.

L'entrée des mines était située légèrement plus haut que le campement. Il y avait en réalité une demi-douzaine d'entrées, mais la plus grande avait été consolidée et on avait même installé une rampe pour faire glisser les minerais vers le centre de tri du campement.

Dans cette nuit froide, Dikai avait l'impression d'être dangereusement isolé. Ses corbeaux étaient hors de vue et les éclats du campement étaient couverts par le vent violent venant de l'orient. Celui-ci semblait mener un étrange combat sonore contre un sifflement désagréable qui provenait des mines.

Le Héros n'avait pas réellement peur. Il accordait peu de crédit à la « malédiction » des mineurs. Il y voyait plutôt un signe de protestation envers la nouvelle politique d'exploitation d'Athènes. La cité ne reconnaissait plus la vieille autorité du sang, mais celle de l'argent. Nul doute que les citoyens avaient intensifié l'exploitation des mines du Laurion au détriment des conditions de travail des mineurs. Il avait sans doute suffi d'une hallucination ou d'une mauvaise blague pour qu'ils se jettent sur cette histoire de malédiction.

Dans quelques instants j'en aurai le cœur net.

Dikai fit quelque pas dans la mine pour s'abriter du vent et sortit un bâton long comme son avant-bras de sa ceinture que l'un des apprentis de Corinthe avait mis au point. L'objet diffusait une étrange couleur violette. Dikai plia le bâton jusqu'à entendre un craquement et l'objet se mit alors à projeter une lumière blafarde.

Une lumière que l'œil des bêtes sauvages est incapable de percevoir. Normalement...

Le défaut du bâton éclairant résidait dans la fumée qu'il exhalait jusqu'à épuisement de sa lumière. Si le besoin s'en faisait sentir, Dikai pourrait incanter un sort pour voir dans l'obscurité, à la manière d'un chat. Dikai connaissait une multitude de petits charmes très pratiques de cet acabit.

Hermès sait se montrer généreux envers ceux qui le servent.

Chaque soir, Dikai commandait à ses corbeaux d'aller porter les secrets que le Héros avait découverts auprès de son père. Parfois, ceux-ci revenaient avec des messages ou des extraits de sagesse.

Le vent soufflait fort, dispersant la fumée du bâton éclairant. Dikai sourit d'un air satisfait.

Il aurait été impossible d'allumer une torche avec ses conditions.

Le fils d'Hermès était prêt à explorer les mines.

- Tu ne devrais pas y aller, lui dit soudain une voix d'enfant.

Le Héros fit volte-face et découvrit une petite fille qui le regardait assise sur une pierre. Elle ne portait pas les vêtements sales et de mauvaise qualité des mineurs, mais une tenue de bergère élimée qui était trop petite pour elle. Dikai lui donnait dans les dix ou douze ans, elle n'avait pas encore atteint la puberté. La jeune fille avait le nez tordu et de petits yeux noirs. Le bâton lumineux retint son attention quelques secondes avant qu'elle ne semble l'oublier totalement. Son corps trapu était tout aussi disgracieux que son visage.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda prudemment Dikai.
- Je vis ici, lui répondit-elle d'un ton égal. Tu ne devrais pas rentrer sans demander la permission.
- Ici ? Dans la mine ? La permission à qui ? Je ne comprends rien de ce que tu dis.

La jeune fille choisit de répondre à la première question :

- Non je vis là-bas avec les autres. Ma maison était ici avant. Je me souviens, je crois.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? se demandait Dikai.

- Tu es au courant pour la malédiction ? demanda-t-il prudemment en se glissant vers la sortie au cas où.

La fille ne fit pas le moindre geste pour l'empêcher de sortir. Au contraire, elle lui répondit avec un sourire franc.

- Oui ! C'est bien normal. Ils ont tiré les richesses de la terre sans demander la permission.
- La permission ? À qui ?
- Hadès, évidemment. Il est le Roi du Monde Souterrain. Toutes les richesses de la terre lui appartiennent. Il faut toujours lui demander la permission.

Dikai ne connaissait pas toutes les traditions et les rituels, en revanche la cupidité du dieu des Enfers était légendaire. Il était tenté de la croire.

- Et les mineurs ne sont pas au courant ?
- Je ne sais pas, fit la fille. C'était toujours un monsieur bien habillé qui venait une fois l'an.
- Un homme bien habillé ?
- Oui, toujours bien habillé. Il y avait parfois une femme avec lui. Souvent ça changeait de femme.

Est-ce que ça pourrait être Thésée ?

- Est-ce qu'il s'agissait du Roi d'Athènes ? Thésée ?
- Je ne sais pas. Mais en tous cas les soldats lui obéissaient.

Dikai hocha la tête pensivement.

J'imagine que ces balourds de citoyens n'ont pas pensé à renouveler l'hommage de leur Roi déchu. Et Hadès a sévi.

Cela confirmait certaines craintes de Dikai à propos de la démocratie. Ce système politique était lent et pouvait parfois prendre des décisions contradictoires. Dikai, bien qu'il n'en ait encore jamais rencontré, croyait à la monarchie éclairée.

Tous ces Rois sont nés dans l'opulence. Ce sont pour la plupart des guerriers décérébrés qui pensent avec leur membre soi-disant viril. Si je pouvais accéder au pouvoir, j'instaurerais enfin une monarchie digne de ce nom.

- Tu sais ce qu'il y a dans ces galeries ? demanda-t-il à la fille.
- Oui je le sais, dit-elle gravement. Hadès a relâché une créature du Monde Souterrain. C'est une bête ni tout à fait morte, ni tout à fait vivante. Elle a besoin de sang, toujours de sang.

Dikai devina que la jeune fille essayait de lui faire peur, mais il n'était pas rassuré pour autant. Le nom d'Hadès était toujours enveloppé de mystère et de crainte. D'ailleurs on osait peu l'invoquer et beaucoup de Grecs ne lui faisaient pas d'offrande. Certains ne le comptaient même pas parmi les Olympiens. C'était un dieu craint et mystérieux dont la magie et le pouvoir appartenaient au monde des morts, de l'oubli et de l'inerte.

- Et comment tu sais tout ça toi ?
- Tu me traites de menteuse ? s'emporta la fille. Je ne suis pas une menteuse !

Son indignation était presque parfaite, mais Dikai eut le sentiment que s'il avait dû lui-même jouer la comédie, il n'aurait pas fait autrement.

- Réponds-moi ! ordonna-t-il d'un ton menaçant.

Toute révoltée qu'elle fut, la jeune fille n'en restait pas moins une enfant, et elle respecta l'autorité de l'adulte qu'elle avait en face d'elle.

- Je l'ai vue, dit-elle d'un air gêné en se tenant sur une jambe.
- Comment ça tu l'as vue ? Dans la galerie ?
- Oui, acquiesça-t-elle. Moi je ne crains rien. Je n'oublie jamais Hadès.

Dikai la regarda pensivement. Il y avait quelque chose de mystérieux chez cette fille. Il essayait de se concentrer mais ses yeux de l'âme ne décelèrent pas la moindre énergie magique chez elle.

On surnomme Hadès l'Invisible, se rappela-t-il. Si cette fille lui est lié, il est possible qu'elle possède une sorte de protection contre ma perception magique...

Le Héros ne savait trop qu'en penser. Toutefois, c'était la première personne qui lui donnait des informations intéressantes. Aussi, il lui dit :

- Montre-moi !
- Maintenant ? s'étonna la jeune fille.
- Oui, maintenant.

L'adolescente hésita un instant. Elle regarda à droite et à gauche comme pour s'assurer qu'il n'y avait pas de piège. Puis, elle pénétra dans les mines et enjoignit Dikai à la suivre. Le Héros sentit son courage vaciller, mais son ego ne pouvait pas supporter de perdre la face devant un enfant.

* * *

À l'extérieur, Dikai avait eu l'impression qu'un léger sifflement s'échappait de la mine. Maintenant qu'il était à l'intérieur, ce sifflement s'était transformé en grincement sinistre.

- Hadès nous met en garde, avait dit la fille.

Dikai attendit que l'entrée de la grotte soit hors de vue pour tenter un sort d'appel. Il puisa dans ses réserves magiques et émit un son inaudible pour l'oreille humaine. Quelques secondes plus tard, un battement d'aile l'avertit que son incantation avait réussi.

Il ne pouvait pas appeler d'oiseau ici, mais il était toujours possible de demander l'aide des chauves-souris. Une demi-douzaine avait répondu à son appel et restait à la limite de la lumière de sa torche. La jeune fille les toisa avec méfiance et le fils d'Hermès lui dit :

- Ce sont des amies, ne t'inquiète pas.
- Hmm, grogna sa guide peu convaincue.

Dikai se concentra sur les petits animaux et leur demanda mentalement d'aller explorer les cavernes. Les chauves-souris disparurent aussitôt, mais la jeune fille avait toujours l'air méfiant.

- Tu es un magicien ?
- Disons que je connais certains tours...
- Tu es un apprenti alors ? Tu viens d'un grand temple ? Lequel ?
- Je ne viens pas d'un temple. Je n'ai pas reçu l'éducation d'un grand prêtre et je n'ai lu aucun livre de sagesse.

Je n'ai pas la patience pour ces choses-là, pensa-t-il. Et puis tout le monde se méfie des magiciens.

- Mais alors comment connais-tu tout ça ?
- Les dieux ont été assez généreux pour me révéler certains secrets.

Cette réponse sembla convenir quelques instants à sa guide, mais il était évident qu'elle réfléchissait. Finalement, elle reprit :

- Qu'est-ce que tu leur as promis ? Tu as du beaucoup prier et faire beaucoup d'offrande...

Dikai n'avait pas particulièrement envie de lui révéler son secret. Toutefois, il devinait chez elle quelque chose de spécial. Son naturel curieux finit par l'emporter et il se résolut à lui faire une confidence :

- Les dieux sont plus généreux avec leurs descendants.

À ces mots, le visage de la jeune fille s'éclaira et elle poussa presque un cri de joie :

- Toi aussi alors tu penses être l'enfant d'un dieu ! Tout le monde au camp dit que je suis folle. Que ma mère n'était qu'une catin reconvertie en chevrrière. Mais je savais moi que ce n'était pas vrai !
- Calme-toi ! lui souffla Dikai qui n'était pas rassuré à l'idée que la créature du Monde Souterrain les entende.

La jeune fille sembla se reprendre un peu. Tout à coup, un battement d'aile se fit entendre et une chauve-souris vint se poser sur l'épaule du fils d'Hermès.

- La créature se trouve dans une galerie à environ un stade sur la gauche, dit-il à la fille.
- Tu es le fils de quel dieu ? lui demanda-t-elle surexcitée.
- Hermès, répondit-il fièrement. Et toi, j'imagine que c'est Hadès.
- Oui tu as deviné ! On a toujours vécu dans les cavernes avec maman. Il veillait sur nous. Avant que les hommes en armure n'arrivent...

Dikai réfléchit. Était-il bien prudent de s'aventurer dans la tanière d'une créature des Enfers en compagnie d'une potentielle fille d'Hadès.

- Éteint ton bâton ! lui commanda-t-elle. Elle déteste la lumière. Elle risquerait de t'attaquer...

Il fallait faire un choix rapidement.

Rien ne dit que la créature pourra voir la lumière de mon artefact.

Toutefois, le Héros préféra ne prendre aucun risque. Il camoufla le bâton lumineux derrière un renforcement rocheux et marmonna une incantation. Tout à coup, l'obscurité se transforma en nuances de gris. C'était un monde terne aux contours flous, mais il pouvait voir tout de même. Ce ne fut qu'après quelques instants qu'il réalisa que sa guide voyait dans le noir.

Il voulut lui poser la question mais la galerie s'ouvrit soudain sur une vaste caverne jonchée de matériel de mineur abandonné. La fille s'arrêta. La créature des souterrains était invisible. Dikai sentit une goutte de sueur couler le long de sa nuque.

Tout à coup, la fille d'Hadès lui tapota légèrement le bras et lui désigna une pierre. Une pierre qui mangeait quelque chose. *La créature*. C'était un humanoïde dont la peau avait l'aspect du rocher. Deux petits yeux en forme de saphir étaient enfoncés dans son visage. On aurait dit deux puits noirs qui aspiraient toute la lumière. Ses bras et ses jambes étaient étrangement longs et possédaient deux articulations au lieu d'une seule. Un dard noir, que Dikai supposait empoisonné, sortait de ses deux coudes avant.

La créature du Monde Souterrain tenait l'une des chauves-souris de Dikai dans sa gueule. Elle ne mâchait pas, mais aspirait son sang. Le fils d'Hermès partageait à présent la crainte des mineurs. Lentement, il posa la main sur sa dague. Il n'espérait pas grand-chose d'un combat, il connaissait ses limites, mais il voulait se tenir prêt à se défendre.

- Ne fais rien de stupide, lui murmura sa guide si bas qu'il mit plusieurs secondes à comprendre.
- Que faut-il faire pour qu'elle s'en aille ? chuchota-t-il à son tour encore plus bas.

La jeune fille l'entendit pourtant et répondit sur le même ton :

- Je vais lui demander.

Dikai voulut la retenir mais la fille d'Hadès était déjà partie. La créature tourna aussitôt sa tête difforme dans sa direction et s'approcha d'elle d'un bond.

Elle est agile cette saleté.

La jeune fille leva la main gauche et murmura quelque chose à la bête qui la renifla.

Tout à coup, les yeux de l'âme de Dikai perçurent quelque chose de magique.

La fille vient de lancer un sort !

Voilà qui confirmait bien sa filiation avec un dieu. Rares étaient les purs humains qui pouvaient lancer des sorts. Et tous ceux qui en étaient capables portaient la toge des prêtres ou des prêtresses, pas des habits sales et rapiécés.

La jeune fille était plongée dans une véritable conversation avec la créature. Dikai suivait avec inquiétude le mouvement de ses mains et cherchait à déchiffrer vainement le visage impassible du monstre.

Enfin, la fille d'Hadès mit fin à la discussion et revint vers Dikai. Son visage était figé dans une expression d'intense réflexion. Dikai savait, pour avoir vécu lui-même une expérience similaire, quel était l'état d'esprit de la jeune fille en cet instant. Elle cherchait la meilleure manière de traduire la volonté du monstre.

- La créature veut un trésor, lâcha-t-elle finalement.
- Un trésor ? Lequel ?
- Euh... c'est pas important. Enfin si... attends !

Elle se tut pendant deux secondes avant de reprendre :

- Celui qui veut faire partir la créature doit lui donner quelque chose de précieux. Quelque chose de précieux pour lui-même. Et la créature l'emportera en Enfer. Mais elle reviendra si on ne fait pas d'offrande à son maître. Voilà c'est ça !

La jeune fille était fière d'elle. Dikai, lui, ne partageait pas sa joie. Il était en plein conflit intérieur :

Je doute que les gros citoyens parfumés d'Athènes acceptent de confier leurs biens les plus précieux à un monstre. Ils préféreront attendre la réponse de la Pythie. En revanche, ça ne devrait pas être trop compliqué de les convaincre de faire des offrandes à Hadès. Les mineurs

doivent avoir l'habitude. Ils n'ont juste pas pensé qu'il fallait renouveler l'hommage puisque Thésée est parti.

Par contre, cela veut dire qu'il faudrait que je donne, moi, le trésor à la créature...

Dikai était très embêté. Il avait bien des drachmes sur lui et des armes de bonne qualité, mais il devinait que ce n'était pas ce que la créature attendait.

Il faut que ce soit précieux à mes yeux.

Et il n'y avait qu'un seul objet véritablement précieux en sa possession : l'amulette de Glaucos qu'il avait récupérée à Delphes. Ce pendentif magique assurait à son possesseur la protection de Poséidon. Jamais la mer ne prendrait son corps, elle le rejetterait toujours sur la berge.

Dikai avait cherché cet artefact pendant des mois et avait dû batailler pour l'obtenir. Il n'avait pas du tout envie de le céder.

Si je veux m'assurer le soutien d'Othon et de son parti...

L'enfance de Dikai dans les rues pauvres de Syracuse l'avait profondément marqué. Paradoxalement, il éprouvait autant de reconnaissance que de dégoût envers l'Ingénieur qui l'avait sorti de la rue.

Benedettos voulait seulement tester ses inventions sur du sang de Héros.

La liberté et sa tâche de Receleur avaient suffisamment amusé Dikai. Depuis quelques temps déjà, il se prenait à rêver d'un destin différent. C'était un rêve démesuré dont il avait lui-même honte. Pourtant, pour la première fois ses actions prenaient du sens. Dikai avait les yeux rivés sur son objectif.

Un trône. Un trône pour que jamais plus un enfant n'ait à se vendre comme cobaye pour quelques drachmes.

Seulement, ce n'était pas avec des exploits guerriers ou par un mariage qu'il y parviendrait. Il devrait se tailler une place par la ruse.

Si j'obtiens le soutien des deux partis d'Athènes, il n'est pas impossible que la cité finisse par m'élire à sa tête, se prit-il à rêver.

- Je vais lui donner mon trésor, dit-il enfin.
- C'est vrai ?

La jeune fille lui jeta un regard déçu. Elle n'avait probablement pas envie de voir repartir la créature.

Dikai l'ignora et ôta lentement l'amulette de Glaucos de son cou. Le cercle de cristal ne projetait aucun reflet irisé dans ce monde gris. Cela facilita son abandon, car Dikai pouvait passer des minutes entières à le contempler.

Le Héros fit quelques pas et déposa l'amulette à moins de cinq coudées de la créature. Celle-ci était toujours impassible. Impossible de savoir ce que ses yeux noirs regardaient. Enfin, lorsque Dikai recula, elle bougea et s'approcha de l'artefact magique.

Elle le manipula délicatement avec ses grands doigts griffus et le porta à son visage pour mieux le sentir. Enfin, elle jeta un regard inhumain à Dikai et produisit une sorte de sifflement. Ce son ressemblait étrangement au grincement qui s'échappait de la mine. Puis elle tourna les talons et partit.

La jeune fille s'approcha de Dikai et lui dit :

- Je vais partir aussi.
- Comment ça ? Avec elle ?
- Oui. Je veux rencontrer mon père. Je n'ai personne ici...

Le Héros devina que sa guide espérait qu'il la retiendrait et l'emmènerait avec lui. Malheureusement, ce n'était pas dans ses projets.

- Je comprends. Tu pourras lui présenter les hommages de Dikaiosunes fils d'Hermès.

La fille d'Hadès ne put masquer sa déception. Ses épaules s'affaissèrent et elle se tourna lentement vers le tunnel obscur dans lequel le monstre avait disparu. Dikai ne put se retenir de lui demander :

- Et toi ? Je ne t'ai pas demandé ton nom...
- Ma mère m'appelait Moira.

Moira... la fatalité² ? Cette révélation acheva de dissuader Dikai de l'emmener. Cette fille lui faisait froid dans le dos.

- Bonne chance, Moira.

Mais la jeune fille avait déjà rejoint le monstre dans les ténèbres.

* * *

- Le parti est satisfait de ton travail, Dikai, dit Othon.
- Je l'espère...
- Nous avons envoyé des offrandes à Hadès dans toutes nos exploitations minières. Visiblement, plusieurs d'entre elles connaissaient le même problème.
- On oublie souvent Hadès...
- Disons plutôt qu'on essaie de l'oublier, rectifia Othon. Mais il est pourtant là. C'est notre destinée à tous.
- L'oubli...
- L'oubli.

Un silence s'imposa pendant plusieurs instants. Othon fut le premier à le rompre :

- Ton nom commence à être connu parmi les citoyens. Tu es celui qui a ramené l'argent à Athènes. Il est encore trop tôt pour procéder au vote qui fera de toi l'un des nôtres, mais une demeure a déjà été mise à ta disposition. Hormis le droit de vote, tu possèdes pour l'instant les mêmes pouvoirs qu'un citoyen.
- Ça suffira pour l'instant, dit pensivement Dikai.

Ce n'est que le début, je vise beaucoup plus haut.

² Moira signifie fatalité en Grec